Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 4

Artikel: Notre conte de Noël : le "suprême médiateur"
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227679

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTRE CONTE DE NOEL

Le "Suprême Médiateur"

Matin de Noël : cinq heures ! Un réveil sonne. L'agent de police du village saute hors de son lit, met le nez à la fenêtre. Il vente et neige. Pantalon enfilé, il plonge un visage enfiévré dans l'eau glacée de sa cuvette, finit de se vêtir et s'en va vers le devoir : bourrer de combustible, comme il l'a déjà fait à minuit, les deux énormes poêles du Temple.

Arrivé au haut de la grand'rue, il se frotte les yeux, se pince croyant rêver : le Temple a disparu. Un vaste rectangle noir marque l'emplacement qu'il occupait cinq heures plus tôt.

L'agent pense hurler de frayeur, ameuter le village en mettant en branle la cloche. Il n'y a plus de cloche, elle a disparu, avec l'horloge lumineuse et tout le reste. Un banc, hier accoté à la façade sud, fait figure d'orphelin au milieu d'une grande place.

— Allons consulter la femme, décide-t-il ; elle me dira si je dois alerter en premier M. le pasteur ou M. le syndic.

La preuve qu'il ne rêve pas, c'est que madame, à l'ouïe de cette nouvelle abracadabrante, oublie qu'on est au matin de Noël et que chacun doit avoir le cœur plein d'amour. En s'habillant, elle « incendie son homme », lui empoigne ensuite rageusement le bras, le fait descendre quatre à quatre l'escalier, le traîne le long des rues désertes, contourne la maison du boulanger, tend le bras vers la place et grince :

— Elle est là, ton église, vieux fou ! Va t'occuper de tes frères les fourneaux et ne te ravises pas, l'an prochain, de faire la noce avant les fêtes ! Ma parole, tu commences « à voir les belettes » !...

Le brave homme n'avait pas « vu les belettes » ! Il faut que je vous conte l'histoire de cette disparition, recueillie à une source digne de foi, au cours d'un voyage dans le *Train de Midi dix* :

En cette nuit d'avant-Noël de l'an 19..., suggestionnés par des meneurs, parmi lesquels quelques grandes cathédrales, tous les lieux de culte du monde avaient décidé de faire grève, mieux de s'envoler à jamais dans les cieux.

Exactement à quatre heures, des milliers de temples, s'arrachant des fondations sur lesquelles les hommes les avaient fixés durant vingt siècles, quittèrent villes et villages.

Quel cortège ! En tête volait la cathédrale de Reims, la grande mutilée, à son côté Notre-Dame de Lausanne, derrière ces deux grandes dames, toutes leurs sœurs venaient en rangs si serrés que la lune et les étoiles disparurent durant quelques minutes.

Tout ce monde de mécontents allait mille fois plus vite que les ondes de la radio et fut, en un rien de temps, aux portes du Paradis. Devant cette invasion, le bon Saint Pierre laissa tomber ses clefs et trotta avertir le Bon Dieu.

— Que faites-vous ici ? demanda Dieu d'une voix sévère. Vous n'avez pas honte d'abandonner la terre, et encore la veille de Noël ?

La cathédrale de Reims s'inclina très bas, si bas qu'une partie de ses merveilleuses sculptures, branlantes depuis les bombardements de 1916, s'effritèrent dans

le ciel, transformées en étoiles filantes, pour dire :

— Nous venons te demander asile, Seigneur ! Nous ne voulons plus rester sur la terre.

— Et pourquoi ? demanda Dieu.

— Nous sommes trop délaissées par les fidèles.

— Dans mon village, cria une petite église d'une voix de fausset, les hommes n'entrent pas chez moi lors des cultes d'enterrement, ils attendent la sortie des parents sur la place !

De grands cris jaillirent de l'innombrable foule :

— Nous sommes des méconnues. Nous en avons assez. Cinés, dancings, fêtes nous font une rude concurrence.

Le Bon Dieu leva les deux bras, dans un geste si large que le bon Saint Pierre se mit à trembler comme feuille sous le vent d'orage. Les églises pâlirent sous l'or de leurs peintures et les arcs-en-ciel de leurs vitraux.

— Et Mon Fils, dit le Bon Dieu d'une voix si douce que tous les grévistes sentirent couler en eux, brûlantes comme braises et pourtant douces comme miel, les paroles divines. Et Mon Fils, croyez-vous que ses tourments ont été moindres que les vôtres ? Il y a deux mille années, a-t-il abandonné la mission que je lui avais confiée pour la rédemption des hommes ? Que vont-ils devenir les humains que vous abandonnez ? Où baptiseront-ils leurs petits ? Où béniront-ils les nouveaux époux ? Où diront-ils à ceux qui perdent un être cher les paroles d'espérance ?

Aussi rapidement qu'à l'aller, mais dans une joyeuse allégresse, les maisons de Dieu redescendirent sur la terre et reprirent place, sans erreur, chacune sur ses fondations. La grève n'avait pas duré une heure.

Dix secondes avant l'arrivée sur la place de Madame l'agent de police traînant son mari, le Temple du village s'était réinstallé, exactement à dix centimètres du petit banc peint en vert, sur lequel, les soirs d'été, les mères-grands font la causette, avant de dodeliner la tête pour souligner la tristesse des temps présents...

Parole d'honneur, bien qu'affligé d'un sérieux mal aux cheveux, notre cher agent de police « n'avait pas vu les belettes ».

Jean du Cep.

† Charles MAYOR

On ne le verra plus, si méditatif et heureux d'être au milieu de nous lors des réunions patoisantes, cet ami Charles Mayor, décédé à l'âge de 74 ans, au Château de Bussigny. On sait le rôle en vue qu'il a joué dans la vie musicale de notre canton. Sorti du Conservatoire de Weimar, ayant été l'élève de Otto Barblan à Genève et de Dubulle à Paris, il est nommé professeur de chant à l'Ecole supérieure et au Gymnase des jeunes filles de Lausanne, enseigne également à l'Ecole industrielle. Enfin, de 1922 à 1941, il est professeur de chant, d'harmonium et de gymnastique rythmique à l'Ecole normale.

Il crée le Chœur mixte du Conservatoire et dirige de nombreuses sociétés. A la Cantonale, il fonctionne, en 1929, comme directeur de la division supérieure. On doit à M. Mayor-Sudheimer des œuvres musicales qui sont d'un auteur distingué, connaissant son métier à fond et respectueux de la musique... Son souvenir restera en nous, vivant.